

L'expression de la négation à travers les particules russes

bylo, čut' ne et čut' bylo ne.

Tatiana Bottineau

INALCO

SeDyL/CNRS

La négation se manifeste le plus souvent par l'adjonction de différentes marques - particules de négation (*ne... pas* en français, *not* en anglais, *ne* en russe, *naõ* en portugais, etc.), affixes (*a-*, *in-*, *dé-*, en français ; *un-* en anglais, *bez(s)-* en russe, etc.), prépositions (*sans* en français, *sem* en portugais, *without* en anglais, *bez* en russe). Dans plusieurs langues, la modalité assertive négative est rendue par l'emploi des verbes auxiliaires, comme c'est le cas de *nolere* en latin, *to do* en anglais ou l'auxiliaire de négation en evenki (Muller 2001). La particule russe *bylo* pourrait faire partie de la liste.

Clitique employé généralement avec un verbe au passé, *bylo* remonte historiquement au plus-que-parfait du vieux russe, temps aujourd'hui disparu. En vieux russe, le plus-que-parfait pouvait être employé dans des contextes où le procès ne menait pas au résultat escompté (Borkovskij, Kuznetsov, 1963, 280-282). De nos jours, *bylo*, vestige de ce temps disparu, s'est grammaticalisé en particule et s'emploie dans les contextes qui attestent de l'absence du résultat du procès nommé.

Le cas du plus-que-parfait présente un cas intéressant. Ce temps, selon E. Benveniste (Benveniste, 2012 : 250), a une double valeur, celle du parfait et celle de l'antériorité. Employé dans une phrase indépendante, le plus-que-parfait signifie qu'au moment de l'énonciation, le procès *p* réalisé au moment des faits n'est plus actuel :

1. – Pourquoi la fenêtre est-elle ouverte ? Je l'avais pourtant bien fermée ...

Le plus-que-parfait construit ici une opposition entre deux procès réalisés dans le passé en se suivant sur l'axe du temps, mais l'existence de l'un est posée explicitement (*p* "fermer la fenêtre"), alors que l'existence de l'autre est sous-entendu (*p*₁ "rouvrir la fenêtre"). La relation d'antériorité est exprimée ici par rapport à un événement passé non explicité *p*₁ que l'on reconstruit comme un procès ultérieur à *p*. Le procès *p*₁ a effacé le résultat de *p* et a mené à la situation résultante (Sit_p₁ "fenêtre ouverte") qui existe au moment de l'énonciation.

La négation de l'existence d'un procès jugé pourtant imminent avant le moment de référence est inhérente au sémantisme des verbes *faillir* ou *manquer* (Martin F., 2005, 455-472), elle est implicitement présente dans la signification des verbes conatifs *tenter* ou *essayer* et de leurs équivalents russes *pytat'sja* ou *probovat'*.

Mais dans certains cas, l'expression de l'acte de nier se trouve en contradiction avec le sémantisme intrinsèque aux unités de la langue qui la véhiculent. C'est précisément le cas de la particule russe *bylo*. Ancienne forme verbale à valeur existentielle aujourd'hui grammaticalisée, *bylo* renvoie à l'idée de l'existence d'un état du monde p, or les énoncés où la particule est employée annoncent l'existence d'un état du monde non-p.

État des lieux

L'idée qu'un procès p a été annulé ou invalidé¹ exprimée par la combinaison */bylo p/* est également rendue par une autre combinaison */čut' ne p/*. Les deux particules *bylo* et */čut' ne/* sont généralement présentées comme synonymes. A notre connaissance, aucune source, dictionnaire ou ouvrage de grammaire, ne précise la différence entre ces deux particules définies comme annonçant toutes deux l'absence de validation du procès p.

Les deux particules s'emploient, en effet, dans des configurations contextuelles similaires, plus encore, elles se combinent donnant une structure surcomposée */čut' bylo ne p/*. Le problème de la différence entre */bylo p/* à celui de */čut' ne p/* reste d'autant plus entier que la forme surcomposée */čut' bylo ne p/* est pressentie comme ayant exactement la même signification que les deux autres particules.

Ainsi, pour les traduire en français, on utilise couramment et sans faire la distinction les constructions */faillir de+infinitif/*, */manquer de+infinitif/* ou encore des expressions comme *être sur le point de*, *se trouver à deux doigts de*, *manquer de+infinitif*, etc.

Chacune des particules annonce l'absence de résultat attendu du procès p, mais bien qu'elles soient très proches par le sens, les conditions de leur emploi restent à préciser.

Les combinaisons avec *čut'* comportent la négation *ne*, alors que les énoncés avec *bylo* n'ont aucun marquage explicite de la négation, mais ils expriment soit l'annulation, soit l'invalidation de p. Il en ressort que l'acte de nier dans les énoncés */bylo p/* relève du domaine de l'implicite et que *bylo* marque la réalisation des opérations au niveau notionnel.

En revanche, *čut'* n'exprime la modalité négative qu'en présence de la particule *ne* et signifie que le procès p a été annulé juste avant sa réalisation.²

Quant à la combinaison */čut' bylo ne p/*, qui diffère par rapport à */bylo p/* par la présence de *čut'* et par l'indication que non-p a été validé d'extrême justesse, sa différence par rapport à */čut' ne p/* reste à définir.

Les tentatives de distinguer les particules d'un point de vue strictement sémantique se sont révélées infructueuses et ont abouti au recours aux critères mal définis, comme l'expressivité et la subjectivité de la vision proposée des faits (cf. Knjazev, 2004, 296-304 ; Šinkaruk, 2000, 234).

Nous pensons que la démarche n'est pertinente que si elle utilise des critères formels qui révèlent le mode de fonctionnement de chaque particule. Nous proposons d'analyser les valeurs et le fonctionnement respectifs de *bylo* et de */čut' ne/*, avant de décrire leur interaction au sein de la combinaison */čut' bylo ne/* dont on cherchera à préciser la valeur et le mode opératoire.

¹ Par annulation, nous entendons l'absence de réalisation de l'une intention p ; par invalidation, nous entendons l'effacement du résultat du procès p effectivement réalisé.

² En l'absence de *ne*, *čut'* n'est plus considéré comme particule verbale, mais comme adverbe de bas degré ou comme conjonction de temps et il n'a plus de valeur négative. Si *čut' ne p* signifie toujours "p n'a pas été le cas", *bylo p* peut avoir d'autres valeurs qui ne seront pas analysées ici, mais qui ont été traitées dans nos publications antérieures.

Dans un premier temps, l'article tend à montrer l'existence des variations sémantiques de la particule *bylo* qui, avant de nier la valeur p, affirme son existence réelle ou virtuelle.

Dans un deuxième temps, la comparaison entre /čut' ne/ et /čut' bylo ne/ a comme objectif de contester leur synonymie apparente et de démontrer que chaque particule a un mode de fonctionnement distinct correspondant à deux démarches énonciatives différentes.

I Premier cas : l'emploi de *bylo p*

2. *Ja bylo uexal.*

Je *bylo* partir_{passé perf.}

J'ai failli partir.

L'énoncé (2) décrit un état du monde non-p (*ne uexal* "je ne suis pas parti"), mais ne comporte aucun marquage explicite de la négation.

Le retrait de *bylo* modifierait le sens de l'énoncé qui, en son absence, signifierait l'existence de l'état du monde p :

2a. *Ja uexal.*

Je partir_{passé perf.}

Je suis parti.

L'acte de nier relève de la seule présence de *bylo*, or la particule, forme grammaticalisée issue de l'ancien verbe existentiel "être", garde toujours sa valeur existentielle.

Bylo est, en effet, le vestige du verbe existentiel du vieux russe *byti* "être" et par son étymologie, elle aurait plutôt la vocation de poser l'existence de p et non de la nier. On peut s'interroger d'où vient l'expression de la négation incontestablement propre à cette particule comme le montre la manipulation en (2a).

En dépit de l'absence de marquage explicite de la modalité négative et malgré le sémantisme existentiel de *bylo*, l'énoncé (2) ne peut pas être considéré comme affirmatif, puisque *bylo p* (*bylo uexal*) ne signifie pas p (*uexal*).³ Pour autant, il ne peut pas non plus être considéré comme un énoncé à modalité négative : *bylo p* (*bylo uexal*) ne peut pas être considéré comme équivalent de non-p (*ne uexal*).

L'emploi du verbe *faillir* dans la traduction française est à première vue caractérisé par les mêmes traits distinctifs : du point de vue du sens, l'énoncé signifie que l'acte p n'a pas été réalisé ; du point de vue de la forme, la négation n'y reçoit aucun marquage explicite. Cependant le rapprochement entre *bylo p* et *faillir* ne peut être que partiel. D'une part, l'énoncé français est dépourvu de verbe auxiliaire à valeur existentielle, alors que l'énoncé russe en garde une trace sous la forme de la particule issue d'un verbe d'existence. D'autre part, le verbe *faillir* fonctionne comme un verbe semi-auxiliaire dont le sémantisme est marqué par la notion de la négation, alors que *bylo* est une par grammaticalisée à valeur existentielle.

L'expression de la négation par *bylo* ne relève pas de sa structure sémantique, mais représente le résultat de l'évolution de tout le système verbal russe et en particulier, de l'emploi de *byti* en tant qu'auxiliaire des temps

³ Le parallèle avec l'expression lexicale de la négation avec les suffixes anglais *un-* et la négation syntaxique en anglais évoqué par E. S. Klima (Klima, 1964) s'impose : « "*She is unhappy*" is not an alternate form of a sentence with surface negation "*She isn't happy*" instance the same way that "*He won't ever come back*" » E. S. Klima, « Negation in English », in Jerry Fodor, Jerrold J. Katz, *The structure of language : readings in the philosophy of language*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, cop. 1964.

composés du vieux russe. La construction /*bylo* p/ où p est le plus souvent un verbe perfectif conjugué au passé, est le vestige du plus-que-parfait du vieux russe, temps qui n'existe plus en russe moderne.

L'évolution diachronique des temps passés du vieux russe⁴ a abouti à la simplification de leur système et à la survie en russe moderne d'un seul temps passé. Les formes du passé sont marquées par le suffixe *-l* suivi des désinences indiquant le genre et le nombre, mais pas la personne, désignée uniquement par le sujet de l'énoncé : *on uexal* ("il est parti"), *ona uexala* ("elle est partie"), *oni uexali* ("ils sont partis").

La forme actuelle du passé en *-l* est un ancien participe passé qui, en combinaison avec l'auxiliaire conjugué de *byti*, servait à la formation des temps composés. Encore aujourd'hui et à l'instar d'autres langues, la combinaison /*bylo* p/ reproduit la structure d'un temps composé du vieux russe - /auxiliaire conjugué + participe passé/. Mais le plus-que-parfait du vieux russe a suivi une longue évolution en passant par la simplification de la conjugaison de l'auxiliaire qui a abouti à la forme figée *bylo*.

Utilisé en discours, le plus-que-parfait d'antan pouvait exprimer l'idée, exactement comme en français aujourd'hui, qu'au moment de l'énonciation, le résultat d'un procès p réalisé n'était plus actuel. La disparition du plus-que-parfait du russe a contribué à la grammaticalisation de l'ancien verbe auxiliaire devenu particule avec fixation de la signification d'annulation ou d'échec du procès p. On arrive ainsi à tracer les étapes essentielles de l'évolution de la grammaticalisation et du figement sémantique d'une forme qui, à partir de l'affirmation de l'existence d'un état du monde, a évolué vers l'expression de sa négation. Ce glissement de sens ne se réalise pas par le changement de la structure sémantique de *byti* ("être"), mais par l'évolution⁵ de toute une catégorie grammaticale, celle des temps du passé.

L'expression par le plus-que-parfait de l'absence du résultat du procès p pourtant réalisé est soumise aux critères énonciatifs, puisque elle nécessite un repérage temporel sur le moment de l'énonciation T_0 : en T_0 , le résultat du procès p n'est plus actuel (cf. exemple 1). Il s'agit donc d'un emploi discursif qui met en place tout un système de repérage énonciatif et temporel.

Le plan sémantique et le plan grammatical, dans lesquels se manifestent les valeurs respectives de *bylo*, gardent leur importance et c'est leur entrecroisement qui donne des clés pour comprendre le fonctionnement et les variations sémantiques de cette particule.

En effet, pour nier l'existence de p, faut-il encore l'envisager comme possible ou la présenter comme réellement validée à un moment donné. Dans le premier cas, il s'agit de construire la valeur p en tant qu'une projection et de se référer à la conscience de l'énonciateur ; dans le deuxième cas, il s'agit d'affirmer l'existence de p en tant qu'un fait et de faire référence à un état réel du monde.

Du point de vue notionnel et discursif, la préconstruction de p par anticipation vaut son existence ; visé ou validé, p se trouve ainsi en conformité avec le sémantisme de *bylo*, ancien verbe existentiel.

La valeur grammaticale de *bylo*, due à son origine d'ancien auxiliaire du plus-que-parfait, se superpose à son sémantisme existentiel.

Pour qu'il y ait négation, il faut qu'il y ait construction préalable du domaine notionnel (Culioli, 1999, 1, 100) associé à la valeur p. La négation étant seconde par rapport à l'affirmation de l'existence de p, la fonction de *bylo* est double – en tant qu'un ancien verbe existentiel, *bylo* pose p (valeur sémantique) ; en tant qu'un ancien auxiliaire du plus-que-parfait, *bylo* annonce l'existence de non-p (valeur grammaticale). Ainsi, le fonctionnement de la particule

⁴ La disparition des temps passés ayant des formes surcomposées ou composées a ramené le système verbal du russe moderne à trois temps simples (présent, futur, passé) dont une seule forme du passé. (Bottineau, T. 2001-2002, p. 159-160).

⁵ Cf. note précédente.

s'inscrit harmonieusement dans la logique de son évolution diachronique du point de vue sémantique, grammatical et discursif.

Ainsi, l'énoncé (2) doit être envisagé à la fois comme une assertion (p) et comme le rejet de cette assertion (non-p), les deux opérations renvoyant à une instance énonciative prenant en charge la double vision du monde.

Cette présentation rejoint la conception de la négation du point de vue de la psychanalyse qui présente un contenu nié comme une prise de conscience d'un renoncement avant la réalisation de p, d'un revirement après sa réalisation ou d'un refoulement et qui justifie ainsi la possibilité du dédoublement du locuteur.

Elle rejoint également le point de vue de O. Ducrot qui évoque la polyphonie de tout énoncé négatif et qui propose d'y voir une sorte de dialogue cristallisé, d'affrontement implicite entre deux énonciateurs, agents des actes illocutionnaires distincts (Ducrot, 1980, 43), en considérant que "l'on déchiffre en elle (négation) l'assertion de ce qu'elle nie." (Ducrot, 1980, 53)

Du point de vue référentiel, l'annulation de p posé comme une intention restée au stade de projet et l'invalidation de la situation résultante de p effectivement réalisé représentent deux cas de figures différents ; la différence est explicitée dans la suite de l'énoncé à droite :

2b. *Ja bylo uexal, no peredumal.*

Je *bylo* partir_{passé pf} mais changer-d'avis_{passé pf}

J'ai failli partir, mais j'ai changé d'avis.

2c. *Ja uexal bylo, no vernulsja.*

Je partir_{passé pf} *bylo* mais revenir_{passé pf}

J'étais parti, mais je suis revenu.

Dans les deux cas, l'existence virtuelle (2b) ou réelle (2c) de p et la validation définitive de non-p sont annoncées simultanément ; la différence entre les variantes manipulées réside dans le repérage temporel des valeurs posées.

L'énoncé (2b) est construit à partir du moment de l'énonciation T_0 où non-p est définitivement acquis, mais l'énonciateur cherche à affirmer qu'au moment T_{p-i} , antérieur au moment des faits T_p , l'intention p a bel et bien existé : l'énoncé est construit à partir de non-p qui apparaît en premier par rapport à p. *Bylo* est utilisé ici dans sa valeur existentielle et traduit l'insistance sur l'existence de l'intention p en T_{p-i} malgré la validation de non-p en T_p : ce n'est pas parce que je suis là que je n'ai pas eu l'intention de partir. La glose fait apparaître le caractère implicitement polémique de l'énoncé et la construction de deux instances énonciatives – le co-énonciateur virtuel susceptible de prendre en charge le résultat non-p validé en T_0 et l'énonciateur qui prend en charge le préconstruit p envisagé en T_{p-i} .

En (2c), les faits passés sont présentés dans l'ordre chronologique comme une suite aoristique de procès s'enchaînant l'un après l'autre, chaque procès effaçant le résultat du procès précédent : d'abord p, ensuite p_1 qui mène à la situation résultante Sit_{p_1} . La valeur p apparaît en premier, elle est indexée sur temps de l'énoncé T_p où elle a été validée pendant avant d'être invalidée en T_{p+i} . L'emploi de *bylo* n'a d'autre utilité que de préasserter l'invalidation de p et de construire l'instance de l'énonciateur qui est au courant de l'évolution ultérieure des faits ; *bylo* est utilisé ici dans sa valeur grammaticale de l'auxiliaire de l'ancien plus-que-parfait pour annoncer l'absence de validation du résultat de p.

La différence du sens de *bylo*, due au repérage temporel de la valeur p en (2b) et en (2c), est corrélée aux paramètres formels, tels que le point d'incidence de *bylo*, la prosodie des énoncés et la présence de la suite de l'énoncé à droite.

En (2b), la particule est antéposée au verbe, alors qu'en (2c) elle est postposée à lui. La variation du point d'incidence de *bylo* correspond à deux stratégies discursives différentes : en (2b), l'énonciateur cherche à insister sur l'existence de p en T_{p-i} malgré l'absence de son résultat en T_o ; en (2c), il annonce dès le début la validation de non-p en T_{p+i} , malgré l'existence de p en T_p .

L'antéposition de *bylo* au verbe correspond à la réfutation d'une contestation possible de l'existence de l'intention p en T_{p-i} . Cette démarche discursive correspond à la construction de l'instance de co-énonciateur dont le point de vue virtuel est d'emblée rejeté, ce qui contribue à la dimension implicitement polémique de l'énoncé.

La postposition de *bylo* au verbe n'implique pas le caractère polémique de l'énoncé, mais l'énonciateur se présente comme détenteur d'un savoir ayant une avance sur le destinataire et connaissant dès le début le déroulement des faits.

L'emploi de ces deux types d'énoncés est fortement lié à la nature des textes – l'antéposition de *bylo* relève du plan de discours dialogué, la postposition de *bylo* est caractéristique du plan de récit narratif. La différence de la vision des faits par l'énonciateur correspond à sa localisation synchrone ou rétrospective par rapport aux faits décrits.

Les variations du point d'incidence de *bylo* en (2b) et (2c) sont également corrélées aux caractéristiques prosodiques des énoncés et à la présence de la suite à droite.

Lorsque *bylo* précède le verbe, la suite à droite est possible (2b), mais elle n'est pas indispensable. L'énoncé /*bylo* p/ a toute son indépendance confirmée par l'intonation de fin de phrase et par l'accent de phrase canonique sur le dernier constituant, porteur de l'information principale. Ainsi, l'énoncé /*bylo* p/ sans la suite à droite peut se présenter comme la réponse à une question :

2d. – A *ty ne uexal* ?

Mais tu nég. partir_{passé pf}

Alors tu n'es pas parti ?

- *Ja bylo uexal.*

Je *bylo* partir_{passé pf}

- J'ai failli partir.

En revanche, l'énoncé (2c) avec la postposition de la particule appartient au registre narratif et ne peut pas être amputé de la suite à droite. L'intonation de non finalité du segment /p *bylo*/, l'accent de forte intensité sur le sommet prédicatif avec une chute brutale sont des facteurs formels qui empêchent la suppression de la suite à droite sans nuire à l'intégralité de l'énoncé.

Les paramètres formels s'accordent avec les paramètres énonciatifs et avec la stratégie discursive utilisée. La position simultanée de deux valeurs contraires p et non-p correspond au dédoublement de l'instance énonciative en deux supports abstraits indépendants articulés sur deux positions temporelles distinctes.

L'antéposition de *bylo* au verbe et la présentation de l'état du monde à partir de non-p acquis traduisent l'existence de deux points de vue opposés : le point de vue non-p attribué à un co-énonciateur virtuel est indexé sur le moment T_o ; le point de vue p de l'énonciateur est indexé sur le moment T_{p-i} . L'énoncé contient une dimension polémique et exprime implicitement une insistance sur l'existence de p, accompagnée de la modalité de justification et de concession : bien que non-p soit validé en T_o , p a quand même existé en T_{p-i} .

La postposition de *bylo* et la présentation de l'état du monde à partir de la valeur p traduit également l'existence de deux points de vue contraires, mais non polémiques : p est pris en charge par l'énonciateur au moment T_p , non-p est pris en charge par l'énonciateur au moment T_{p+i} .

Dans les deux cas, il s'agit des supports énonciatifs abstraits résultant du dédoublement énonciatif du l'énonciateur qui a une double vision du monde.

Du point de vue de la structuration topologique du domaine notionnel associé à la valeur p, *bylo* atteste d'un parcours réalisé dans deux directions opposées. Dans le premier cas, le parcours est réalisé à partir de non-p pour affirmer rétrospectivement l'existence de p en tant que projection (intention préconstruite, mais non réalisée). Dans un deuxième cas, le parcours est réalisé à partir de p pour reconstituer l'enchaînement chronologique des faits tout en annonçant d'emblée l'invalidation du résultat de p.

Mais dans les deux cas, un énoncé avec *bylo* exprime l'existence d'un vide ; la particule renvoie vers ce par rapport à quoi ce vide s'est formé et construit une opposition modale du type oui/non. Cette présentation synthétique des événements est donnée d'un point de vue rétrospectif et permet de rompre la vision référentielle et linéaire des faits - p et non-p sont introduits en un seul bloc et renvoient à l'existence des opérations implicites au niveau énonciatif dont *bylo* constitue la trace matérielle.

II Deuxième cas : l'emploi de /čut' ne/

Čut' est issu d'un ancien infinitif *čuti* "percevoir, entendre, sentir" et, comme pour *bylo*, sa valeur étymologique reste toujours perceptible dans le sémantisme actuel de cette unité :

3. *Ja čut' ne uexal.*

Je *čut' ne*_{neg} partir_{passé pf}

J'ai été à deux doigts de partir.

Contrairement à *bylo*, l'emploi de la particule /*čut' ne*/ subit nettement moins de contraintes ou plus exactement, ces contraintes sont d'un ordre différent.

Si *bylo* se combine essentiellement avec des verbes perfectifs conjugués au passé,⁶ /*čut' ne*/ s'emploie aussi bien avec des verbes perfectifs qu'avec des verbes imperfectifs et indépendamment de leur temps :

4. *On čut' ne plačet.*

Il *čut' ne*_{neg} pleurer_{3^{ème} présent}

Il est au bord des larmes.

A la différence de l'enclitique *bylo*, /*čut' ne*/ est une particule proclitique stricte qui a un point d'incidence fixe étant toujours antéposée au verbe.

Les caractéristiques prosodiques d'un énoncé /*čut' ne p*/ ne présentent pas de traits spécifiques, ils ont systématiquement une intonation de fin de phrase et un accent canonique sur le constituant, porteur de l'information principale, placé en position finale de l'énoncé.

⁶ Les verbes imperfectifs peuvent être employés avec *bylo*, mais sont minoritaires. Leurs emploi a été analysé dans nos publications précédentes consacrées à cette particule.

Ces paramètres formels autorisent l'emploi de /čut' ne/ avec ou sans la suite à droite, ce qui n'était pas le cas pour les énoncés avec *bylo*. L'absence de dépendance stricte de l'environnement contextuel justifie l'emploi de /čut' ne/ aussi bien en narration qu'en discours.

La combinaison /čut' ne p/ est caractérisée par un lien fort qui unit *čut'* et la particule de négation *ne* ; celle-ci ne peut pas être supprimée sans que le statut grammatical de *čut'* et le sens de l'énoncé soient modifiés :

5. *Professor čut' ne ulybnulsja i slegka požal plečami.*

Professeur *čut' ne*_{nég} sourire_{passé pf} et légèrement hausser_{passé pf} épaules

Le professeur faillit sourire et haussa légèrement les épaules.

6. *Professor čut' ulybnulsja i slegka požal plečami.*

Professeur *čut'* sourire_{passé pf} et légèrement hausser_{passé pf} épaules

Le professeur esquissa un sourire et haussa légèrement les épaules.

7. *Čut' professor ulybnulsja, kak vse zasmejalis'.*

Čut' professeur sourire_{passé pf} que tous se-mettre-à-rire_{passé pf}

A peine le professeur sourit que tout le monde se mit à rire.

L'énoncé (5) a une modalité assertive négative, la particule /čut' ne/ signifie qu'à un moment donné, p a été sur le point de se réaliser, mais qu'il n'a pas eu lieu.

L'énoncé (6) a une modalité assertive affirmative, l'adverbe de bas degré *čut'* signifie que la réalisation de p a atteint un faible degré ayant à peine progressé sur l'échelle des valeurs réalisées.

Dans l'énoncé (7), employé en position anaphorique d'une phrase complexe, *čut'* est une conjonction de temps et signifie un changement rapide de l'état du monde observé.

Comme *čut'*, la particule *bylo* s'emploie dans des énoncés à modalité négative avec un verbe précédé de la négation *ne* - /*bylo ne*/. Pour autant, *bylo* et *ne* ne forment pas une particule composée, comme c'est le cas pour /*čut' ne*/ : la présence de *bylo* suffit à elle seule pour introduire la notion de la négation, *čut'* doit obligatoirement être accompagnée de la particule *ne* pour que la modalité d'une assertion soit négative (5).

La portée énonciative de la particule /*čut' ne*/ inclue toute la relation prédicative. Par portée, nous entendons un élément ou un segment de l'énoncé ou l'énoncé tout entier dont le contenu est commenté par un marqueur discursif comme *bylo* ou *čut'*. Leur présence traduit la vision subjective de l'état du monde existant et renvoie à l'instance énonciative qui en prend la responsabilité. En ce qui concerne l'énoncé /*čut' ne p*/, il peut être glosé de la manière suivante : non-p (*ne p*), mais de justesse (*čut'*).

Les exemples suivants montrent la différence modale entre les combinaisons existantes :

8. *Ja bylo skazal' ej ob etom, no v poslednuju minutu promolčal.* = non-p

Je *bylo* dire_{passé pf} à-elle sur cela, mais à-la dernière minute se-taire_{passé pf}

J'ai été bien sur le point de le lui dire, mais au dernier moment, je me suis tu.

9. *Ja bylo ne skazal' ej ob etom, no v poslednuju minutu peredumal.* = p

Je *bylo ne*_{nég} dire_{passé pf} à-elle sur cela, mais au dernier moment, changer-d'avis_{passé pf}

J'ai bien failli ne pas le lui dire, mais j'ai changé d'avis à la dernière minute.

10. *Ja čut' ne skazal ej ob etom.* = non-p

Je *čut' ne*_{neg} dire_{passé pf} à-elle sur cela.

J'ai failli le lui dire.

Placées en position de Wackernagel, c'est-à-dire après le premier constituant accentogène de l'énoncé, les particules *bylo* et */čut' ne/* ont comme portée toute la prédication. En (8) et (10), les énoncés ont une modalité (non-p), alors qu'en (9), l'énoncé est une assertion à modalité affirmative (p).

Portant sur tout le contenu propositionnel, *bylo* commente deux situations différentes : en (8), il préasserte l'annulation de p *skazal* "j'ai dit" et la validation de non-p *ne skazal* "je n'ai pas dit" ; en (9), *bylo* annonce l'annulation de non-p *ne skazal* "je n'ai pas dit" et la validation de p *skazal* "j'ai dit".

Ainsi, la différence formelle entre les particules *bylo*, */bylo ne/* et */čut' ne/* peut être envisagée en termes de différence de la modalité de leurs portées respectives - *bylo*, ainsi que */čut' ne/* portent sur une prédication à modalité affirmative et signifie la validation de non-p ; */bylo ne/* porte sur une prédication à modalité négative et signifie la validation de p.

Cela n'explique pas la différence entre les */bylo p/* et */čut' ne p/*, constructions sémantiquement très proches, d'autant plus qu'elles s'emploient dans des configurations textuelles similaires. Dans les deux cas, indépendamment de la modalité de la portée de chaque particule, les deux valeurs contraires p et non-p sont annoncées simultanément. Mais la démarche adoptée n'est pas la même, la différence se situe au niveau des procédés énonciatifs appliqués qui correspondent à des stratégies différentes.

Les énoncés */bylo p/* (8 ; 2) sont construits à partir du moment de l'énonciation T₀ et de non-p effectivement validé ; face à l'absence de traces de p, l'énonciateur a comme objectif d'affirmer rétrospectivement l'existence de p en tant que visée ; les deux valeurs opposées, non-p validé et p projeté, sont introduites en même temps, mais elles entrent dans une relation d'opposition.

L'énoncé (9) avec */čut' ne/* est formulé à partir de p préconstruit (attendu, espéré, craint, perçu comme imminent, etc.), mais jamais réalisé. L'énonciateur affirme que non-p a été validé, mais que cette validation est survenue au dernier moment.

Comme *bylo*, */čut' ne/* introduit simultanément deux valeurs contraires, cependant elles ne sont pas opposés l'une à l'autre, mais entrent dans une relation référentielle. En effet, la valeur préconstruite p sert de référence à la valeur validée non-p et en employant *čut'*, l'énonciateur indique que la distance temporelle entre les valeurs référentielles a été minimale : non-p, mais il s'en est fallu de peu pour que ce soit p.

Ainsi, la négation est présente aussi bien en (8) qu'en (10) et son expression constitue, selon A. Culioli (Culioli, 1990, 1, 93), une double opération énonciative, à la fois primitive et construite.

L'opération primitive consiste à exprimer un hiatus entre la représentation d'un monde construite par anticipation et son état effectif, entre le virtuel et le réel.

L'opération construite consiste à réaliser un parcours dans le domaine notionnel⁷ associé à la valeur p et c'est la nature du parcours réalisé qui différencie les énoncés (8) et (10). En (8), *bylo* construit un parcours rétrospectif à partir de non-p (*ne skazal* "je n'ai pas dit") validé pour aboutir à l'affirmation de p (*xotel skazat'* "je voulais dire"), de l'Extérieur du domaine (non-p) vers son Intérieur (p). En (10), */čut' ne/* construit un parcours chronologique à partir de

⁷ Dans la description topologique de la structure d'un champ sémantique associé à la notion p, nous utilisons la terminologie de A. Culioli. Le champ sémantique est présenté comme un domaine notionnel composé de l'Intérieur (p), de l'Extérieur (non-p) et de la Frontière notionnelle qui les sépare.

p préconstruit (*xotel skazat* "je voulais dire") pour aboutir à l'affirmation de non-p validé (*ne skazal* "je n'ai pas dit"), de l'Intérieur du domaine (p) vers son Extérieur (non-p).

Ainsi, bien que sur le plan sémantique les deux particules assertent non-p, sur le plan notionnel, la mise en place de la négation correspond aux stratégies énonciatives différentes – l'assertion de p malgré la validation ultérieure de non-p en (8) avec */bylo p/* ; l'assertion de non-p malgré la préconstruction de p en (10) avec */čut' ne p/*.

III Troisième cas : l'emploi de *čut' bylo ne p*

11. *Ja čut' bylo ne uexal.*

Je *čut'* bylo ne_{neg} partir_{passé pf}

J'ai bien cru que j'ai été sur le point de partir.

La combinaison */čut' bylo ne/* contient une double négation exprimée par *bylo* et par */čut' ne/* ; ainsi, l'un des deux éléments *bylo* ou */čut' ne/* pourrait paraître redondant.

C'est précisément le point de vue de J. Fontaine (Fontaine, 1983, 62-63) qui considère que, dans la fusion de */čut' ne/* avec *bylo*, celui-ci vient renforcer, de façon redondante, la lexicalité de */čut' ne/* qui annonce déjà l'absence de validation du procès p.

L'analyse de J. Fontaine est d'emblée placée sur le plan de la coordination syntaxique de la proposition */čut' bylo ne p/* avec sa suite à droite, possible pour les énoncés avec */čut' ne p/*, mais indispensable pour les énoncés */bylo p/*.

Ce point de vue est cependant contredit par l'existence des contextes */bylo p/* dépourvus de suite à droite. La présence obligatoire de la suite à droite dans les énoncés avec *bylo* est déterminée par les facteurs contextuels et le type narratif ou discursif du texte : les énoncés dépourvus de suite à droite sont utilisés dans les textes relevant du discours, alors que les énoncés avec la suite sont employés dans la narration.

La présence simultanée dans le même énoncé de deux éléments qui expriment l'acte de nier a été commentée par O. Jespersen (Jespersen, 1992, 513). O. Jespersen considérait que présent dans de nombreuses langues, ce phénomène a toujours comme effet l'affirmation de la valeur contraire, mais que celle-ci a un sens affaibli, ce qui traduit un certain degré d'hésitation de la part du locuteur.

Compte tenu la différence du fonctionnement de *bylo* et de */čut' ne/*, l'effet de redondance créé par l'insertion de *bylo* entre les deux constituants dans */čut' bylo ne/* est loin d'être établi. Mais la distinction entre la particule simple *bylo* et la particule surcomposée */čut' bylo ne/* ne peut être réduite aux seuls critères syntaxiques et l'intuition de O. Jespersen, qui met au premier plan l'attitude de l'énonciateur face au monde qu'il décrit, paraît assez juste.

L'exemple (11) est un énoncé non-p, ce qui semble contredire l'avis de O. Jespersen. Cependant la contradiction est levée si on raisonne en termes de portée non pas de la particule surcomposée */čut' bylo ne/*, mais des portées respectives de ses constituants.

Au sein de la structure surcomposée, le constituant */čut' ne/* sert à commenter la modalité assertive affirmative de l'énoncé et à l'infirmer pour poser l'existence de non-p. La valeur p *uexal* ("je suis parti") est préconstruite en tant que visée du sujet au moment T_{p-i} , mais elle est restée au stade de l'intention et c'est non-p *ne uexal* ("je ne suis pas parti") qui a été définitivement acquis en T_p . *Čut'* précise l'étendue minimale de la distance i qui a séparé l'intention p en T_{p-i} de la valeur non-p validée en T_p (*čut' ne uexal* - "j'ai été à deux doigts de partir").

L'insertion de *bylo* apporte un nouvel élément dans la présentation du monde posée par */čut' ne/*.

Le point d'incidence de *bylo* entre *čut'* et *ne* n'est pas sans importance.

En (11), placé au milieu de l'énoncé, *bylo* porte sur *čut'*, élément sur lequel il s'appuie phonétiquement. En tant que marqueur discursif, *bylo* commente le point de vue sur l'état du monde que propose *čut'*, à savoir la distance minimale entre p préconstruit en T_{p-i} et non-p validé en T_p .

Ainsi, l'emploi des deux particules */čut' ne/* et *bylo* correspond à l'expression de deux points de vue différents articulés sur deux repères temporels distincts. La représentation du monde se fait en deux temps et il devient plus aisé de formuler la distinction sémantique entre les particules */čut' ne/* et */čut' bylo ne/*.

Dans un premier temps (3), la particule */čut' ne/* construit une relation référentielle entre p préconstruit et non-p validé. La particule */čut' ne/* pose que la validation de non-p a été acquise d'extrême justesse. La valeur p est introduite en premier depuis le moment T_{p-i} , où sa réalisation semblait imminente, la valeur validée non-p est seconde étant validé au moment T_p . L'information principale est apportée par le verbe, la particule enclitique */čut' ne/* ne porte aucune marque accentuelle.

Dans un deuxième temps, l'insertion de *bylo* en (11) modifie la présentation du monde en introduisant dans l'énoncé un repère temporel supplémentaire qui permet la localisation de l'instance énonciative en dehors du temps de l'énoncé au moment de l'énonciation T_o . Cette démarche implicite se manifeste explicitement à travers des indices formels.

En effet, l'insertion de *bylo* influe sur la prosodie de l'énoncé : on constate en (11) que la présence de *bylo* entraîne l'apparition d'un accent de faible intensité sur *čut'* qui était inexistant en (3) en l'absence de *bylo*. L'accent secondaire sur *čut'* sert à souligner l'imminence de p au moment des faits : en T_{p-i} , la réalisation de p a été imminente, mais en T_p , c'est non-p qui a été définitivement validé ("à un moment, j'ai été sur le point de partir, mais finalement je ne suis pas parti.") Le moment de l'énonciation T_o n'est pas pris en compte, puisque l'état du monde n'a plus évolué et que l'énonciateur n'a pas changé d'avis et qu'il pense toujours qu'en T_{p-i} , le procès p a effectivement été sur le point d'être validé.

L'emploi de *bylo* renverse cette perspective linéaire : les faits sont rapportés dans l'ordre inverse, à partir du moment de l'énonciation T_o et de la valeur non-p validée. Cette rupture énonciative correspond à l'expression d'un doute rétrospectif sur la pertinence du jugement proposé par */čut' ne/* : étant donné la validation de non-p en T_p et son caractère actuel en T_o , l'imminence de p pressentie en T_{p-i} pourrait bien être une erreur de jugement.

Cette logique énonciative complexe correspond au dédoublement de l'instance énonciative en deux supports distincts et abstraits qui représentent deux points de vue indépendants : en T_{p-i} , l'énonciateur construisait le point de vue */čut' ne p/* - "j'ai été sur le point de partir" ; en T_o , face à la validation définitive de non-p, l'énonciateur met en doute son premier jugement avec */čut' bylo ne p/* - "j'ai cru que j'étais sur le point de partir, mais je me suis probablement trompé".

Cette interprétation de la valeur de *bylo* inséré au sein de */čut' ne/* rend l'hésitation de l'énonciateur qui balance entre deux visions opposées du monde – p en T_{p-i} a-t-il été ou n'a-t-il pas été imminente. En cela, elle rejoint le point de vue formulé par O. Jespersen qui évoquait l'hésitation de l'énonciateur dans les énoncés marqués par la double expression de la négation.

Les gloses proposées montrent la différence de raisonnement exprimé par les deux particules.

La glose pour */čut' ne/* en (3) souligne l'existence de deux points de vue qui ne sont pas opposés et qui ne s'excluent pas mutuellement, il n'y a donc pas de dédoublement discursif de l'énonciateur qui campe sur sa position initiale. La validation de non-p ne signifie pas nécessairement que le préconstruit p n'avait pas de légitimité ; le sujet a pu changer d'avis, il a pu être empêché de réaliser le procès p, etc., mais le point de vue de l'énonciateur sur l'état du monde en T_{p-i} ne change pas. L'altérité construite est modale (p/non-p), elle oppose p préconstruit et virtuel à non-p effectivement validé ; le rôle de *čut'* consiste à qualifier la distance qui sépare les deux valeurs opposées. En fonction

de l'environnement contextuel, la modalité de l'énoncé peut prendre une valeur concessive : bien que ce soit non-p en T_p , en T_{p-i} , la validation de p a été réellement imminente.

La glose proposée pour /čut' bylo ne/ en (11) met en évidence la dimension polémique apportée par *bylo*. Son emploi renverse la présentation chronologique et référentielle des événements observée en (3) et atteste de l'évolution de la vision du monde de l'énonciateur. Son revirement ne se manifeste pas à travers ses actes, mais à travers son jugement. L'altérité construite par *bylo* oppose l'affirmation de l'imminence de p en T_{p-i} et la contestation de ce point de vue depuis T_0 . Cela induit le dédoublement énonciatif de l'énonciateur en deux supports abstraits en charge de deux visions opposées sur le monde. La présence de *bylo* permet de corriger un point de vue antérieur, d'exprimer un réajustement et de reconnaître une erreur d'appréciation. L'énoncé est implicitement marqué par l'hésitation de l'énonciateur qui n'a pas la même certitude qui caractérise les énoncés /čut' ne p/.

Les énoncés /čut' ne p/ rendent un point de vue qui pourrait s'appuyer sur des faits concrets et objectifs ; ils contribuent à construire un regard extérieur sur le monde d'un énonciateur observateur.

Les énoncés /čut' bylo ne p/ rendent un point de vue intériorisé qui traduit un pressentiment, une attente, une appréhension d'un énonciateur-acteur des événements.

Ainsi, les valeurs négatives véhiculées par les particules /čut' ne/ et /čut' bylo ne/ ne sont pas redondantes, ce qui permet de réfuter leur prétendue synonymie. Leur emploi respectif correspond à deux démarches discursives différentes qui ne s'excluent pas l'une l'autre, mais qui se complètent mutuellement.

Les différences entre ces particules sémantiquement très proches, jamais démontrées avant, sont déterminées par leur mode de fonctionnement mis que jour avec le recours aux critères formels, tels que la portée de chaque particule, leur point d'incidence, la prosodie et l'accentuation des énoncés, la prise en compte de différents repères temporels, le lien des énoncés avec l'environnement contextuel et la suite à droite. La prise en compte de ces paramètres a démontré que la présence des particules constitue une trace des opérations cachées réalisées dans le plan notionnel.

Au-delà des différences sémantiques et formelles des particules russes /čut' ne/ et /čut' bylo ne/, leur étude comparée a confirmé que l'acte de nier passe d'abord par l'affirmation de ce qu'on souhaite nier. Réalisées sur le plan de la notion, les deux opérations contraires sont en corrélation avec le sémantisme des éléments *bylo*, vestige d'un ancien verbe existentiel, et *čut'*, vestige d'un ancien verbe de perception.

Bibliographie

Barentsen, A., *The use of the particle bylo in modern Russian, Dutch Studies in Russian Linguistics*, Amsterdam, Rodopi, 1986.

Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, 1966, p. 237-250.

Bottineau, T., « La particule russe *bylo* : chronique d'un échec annoncé ? », in *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, n° 4, Paris, 2002, p. 159-184.

Bottineau, T., « La particule *bylo* : pour une approche énonciative ou à chacun sa vérité », in *Slovo. Etudes linguistiques et sémiotiques*, n° 30-31, Paris, INALCO, 2004, p. 139-173.

Chinkarouk, O., « Glagol'naja konstrukcija s *bylo* v sovremennom russkom jazyke » (« Constructions verbales avec *bylo* en russe moderne »), in *Revue du CERES, Slovo*, v. 24-25, Paris, INALCO, 2000, p. 234.

Culiloli, A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, vol. 1 : *Opérations et représentations* : « La négation : marqueurs et opérations », Paris, Ophrys, coll. « L'homme dans la langue », 1999.

- Ducrot, O., *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, p. 53.
- Fontaine, J., *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, IES, 1983, p. 131-136.
- Iordanskaja, L. & Melčuk, I., « The Meaning and Cooccurrence of Russian *nemnogo* “a little” » in *Sokrovennye smysly. Slovo, tekst, kul'tura*. Sbornik statej v čest' N. D. Arutjunovoj, Moskva, Jazyki salvjanskoj kul'tury, 2004, p. 112-128.
- Jespersen, O., *La philosophie de la grammaire*, Paris, Gallimard, collection « Telle », 1992, p. 513.
- Klima, E. S., « Negation in English », in Jerry Fodor, Jerrold J. Katz (éd.), *The structure of language : readings in the philosophy of language*, Prentice-Hall Englewood, 1964, p. 308.
- Martin F., « Les deux lectures de faillir + inf. et les verbes présupposant l'existence d'un événement. » In *Les périphrases verbales*, Amsterdam, John Benjamins, 2005, p. 455-472.
- Muller, Cl., *La négation en français*, Droz, Genève, 1991.
- Muller, Cl., « La négation et ses interactions avec les marqueurs énonciatifs », matériaux du Colloque de Lille (source en ligne), 2001.
- Popova-Bottineau, T., « Analiz časticy *bylo* v kommunikativnoj situacii, ili *čto bylo, to bylo*, » (« Analyse de la particule *bylo* dans une situation de communication ou ce qui a eu lieu, a bien eu lieu »), in *Russian Linguistics*, n° 32, München, éd. Springer Netherlands, 2008, p. 135-145.
- Popova-Bottineau, T., « Problema razmeščenijsja časticy *bylo* s točki zrenijsja kommunikativnogo analiza » (« Le point d'incidence de la particule *bylo* »), in *Voprosy jazykoznanija*, n° 4, Moscou, 2009, p. 72-86.
- Popova-Bottineau, T., « Analiz narečijsja *čut'* s točki zrenijsja kommunikativno-funkcional'noj grammatiki, ili *čut', no sčitaetsja* » (« Analyse de l'adverbe *čut'* du point de vue de la grammaire fonctionnelle et énonciative »), in *Russian Linguistics*, n° 34, München, éd. Springer Netherlands, 2010, p. 1-15.